



L'Orient LE JOUR

Spécial Déco 2009



Galal Mahmoud

Eternels retours vers la Méditerranée

A l'image de cet homme cosmopolite et de cette Méditerranée pétrie d'une fusion de cultures, l'architecture de Galal Mahmoud émane d'un esprit d'ouverture, d'adaptabilité et d'intégration, pour créer des espaces modernes respectueux du passé et de l'environnement.

Les rivages accueillants de cette mer qui l'a vu naître et bercé son enfance libanaise sont pour Galal Mahmoud une source d'inspiration intarissable, son terreau fertile, dont l'attrait l'invite à un éternel retour aux sources. Ses deux décennies de vie parisienne, culturellement et professionnellement si fructueuses, lui ont paradoxalement révélé l'importance de cette appartenance méditerranéenne: «*A Paris, la Méditerranée m'a manqué à tel point, que je me suis rendu compte que je l'avais dans le sang.*» Plus il voyage et parcourt le monde, plus il s'identifie à ce mélange de cultures si propre

à la région méditerranéenne. «*Un Libanais se sent chez lui partout en Méditerranée*», assure-t-il.

Cet homme cosmopolite, citoyen du monde, né à Beyrouth de père anglo-égyptien et de mère syro-égyptienne, est un modèle d'adaptabilité. Une famille éparpillée aux quatre coins du monde, «*comme tous les libanais*», note-t-il, une enfance ponctuée de nombreux voyages, qui lui ouvrent précocement les yeux sur le monde, ont forgé une identité toujours «*en quête de culture multiple*». Celle-ci pourrait résumer son approche architecturale, toujours dictée par un



esprit de synthèse et d'intégration dans le contexte global d'un environnement géographique, climatique, historique, culturel. Pour lui, l'harmonie architecturale est la résultante de l'assimilation de ces facteurs multiples. Avant tout vient le respect du lieu. *«Connaître un lieu, c'est l'assimiler, le comprendre, le vivre, le sentir»*, explique-t-il. C'est aussi s'interroger sur ses habitants et leur mode de vie. *«Un lieu pour moi est une expérience. Une architecture est un vécu, avant d'être un objet. C'est en quelque sorte ce qui dicte l'objet dans sa forme, en plus d'autres choses. Comment on vit un lieu, un espace, comment on le traverse, ce que l'on perçoit, ce que l'on ressent.»* Avec la maturité, la traduction architecturale du sensoriel et de l'émotionnel, très présents dans les projets de Galal Mahmoud, s'affine, se précise et se matérialise. Des facteurs indirects peuvent être source d'inspiration et entrer en jeu dans la *«formule magique du résultat final du projet. Cela peut être un coucher de soleil, un courant d'air...»*

Une architecture d'intégration et d'harmonisation

Cette architecture émotionnelle trouve son illustration dans l'un des projets résidentiels de Galal Mahmoud, une maison familiale à Mykonos, en Grèce, réalisée en 2007. Surplombant la mer et jouissant d'une vue imprenable sur les îles des Cyclades, le terrain et le lieu offraient à l'architecte de

nombreux ingrédients propices à inspirer sa créativité, qui, selon ses dires, ne connaît pas de limites en bord de mer. Se pliant avec plaisir aux contraintes architecturales imposées à Mykonos, les lignes arrondies, les façades blanches, il a conçu cette villa autour d'un axe central, plus ou moins orienté vers le coucher de soleil. Construite en forme de U, la maison s'organise autour de cet axe, incluant le salon qui s'ouvre complètement sur la terrasse, la piscine, et la mer. L'intérieur est en connexion permanente avec l'extérieur, la maison pénétrée par les éléments naturels, le soleil, le ciel et la mer. Toutes les pièces, sans exception, jusqu'aux salles de bain, offrent une vue sur la grande bleue. Sur la terrasse, la hauteur de la piscine a été calculée pour se confondre avec la ligne d'horizon et donner l'illusion de s'immerger dans la mer, bien que la maison soit perchée sur une colline à plusieurs centaines de mètres. Fidèle à sa recherche permanente d'intégration et d'harmonisation, Galal Mahmoud a conçu, en contrefort de la colline où s'intègre la maison, une structure formée de plusieurs murs d'une pierre granitique typique de la région, donnant l'impression de pénétrer dans une ruelle du village pour avoir accès à la maison. Mais la villa étant celle de Libanais en Grèce, l'architecte féru de mixité culturelle a tenu à intégrer «une touche orientale anecdotique», notamment avec une salle de bain en marbre évoquant les hammams ottomans. Au-delà de cette touche orientale, c'est aussi toute une





éthique personnelle qui s'exprime dans la mise en œuvre de la villa, puisque l'architecte précise que tous les meubles et coussins extérieurs ont été fabriqués au Liban: *«J'insiste autant que possible pour faire travailler les artisans libanais, qui font un travail de qualité. A quoi cela servirait-il de faire des projets si on ne fait pas travailler les gens locaux?»*

Un bureau à la renommée régionale

Après plus de 15 ans d'une vie parisienne épanouie, il s'est «réconcilié avec le Liban»: *«Avec qui je m'étais fâché pendant très longtemps, parce que je sentais que je n'appartenais pas à ce qui se passait»*, précise-t-il. Le retour à Beyrouth en 1996 pour y fonder GM Architects (GMA) n'a peut-être pas été autant dicté par le hasard que Galal Mahmoud veut bien le laisser entendre. L'irrésistible appel de la Méditerranée, cette mer qui est son «calmant», a vite fait contreponds à un partenariat réussi et prometteur avec Jean-Pierre Heim à Paris, et à l'opportunité d'une carrière déjà amorcée à Miami. Aujourd'hui, Galal Mahmoud ne doute pas d'avoir fait le bon choix quand, surfant sur la vague du renouveau libanais des années 90, qui fut un âge d'or pour les architectes, il a résolument choisi de s'installer à Beyrouth, et, fort de son portfolio parisien, d'y établir ce que Paris ne pouvait lui offrir: un grand bureau d'architecture. *«Je suis toujours convaincu que le Liban est le pays où l'on peut se permettre d'avoir une grosse structure, et de s'attaquer à des projets d'envergure»*, soutient-il. Et de fait, GMA a



acquis en un peu plus d'une décennie une renommée régionale qui lui vaut d'être aujourd'hui sur la liste des bureaux d'architecture intérieure préférés des hôtels, ayant réalisé de nombreux projets au Liban, et surtout au Moyen-Orient pour les chaînes Rotana, Sheraton, et Radisson, entre autres. D'une équipe de deux personnes en 1996, GMA s'est développé au point de regrouper aujourd'hui 35 personnes à Beyrouth, et 5 à Abu Dhabi depuis 2006. Galal Mahmoud salue les compétences de son équipe, et notamment de ses partenaires, «qui se sont investis considérablement», certains, présents à ses côtés dès le départ comme Randa Chahine, chargée du département décoration. Il salue aussi les «capacités phénoménales de gestion d'entreprise» de son partenaire Anwar el Hajj, chargé du design et de la production, ainsi que celles d'Elie Waked, responsable du bureau d'Abu Dhabi, dont il souligne la fidélité constante, pendant ces années où les pays du Golfe étaient devenus la poule aux œufs d'or des architectes libanais, et que certains n'étaient plus tentés que par l'appât du gain.

Une affaire d'éthique professionnelle

Quel plus ont donc les architectes libanais pour qu'on se les arrache de la sorte dans le monde arabe? Selon Galal

Mahmoud, «le Libanais a un côté glamour, il est connecté, il sait non seulement capter, mais aussi assimiler ce qui se passe dans le monde, il a une polyvalence et une facilité de contacts». Et toutes ces qualités sont démultipliées chez Galal lui-même, même s'il attribue sa renommée surtout à son travail acharné: «Enormément de travail, beaucoup de voyages. Le relationnel je l'ai bâti moi-même, je n'ai pas hérité d'un bureau, j'ai recommencé à zéro au Liban.» La rigueur est aussi son maître mot: «Rester consistant dans sa démarche, ne pas se laisser tenter par faire n'importe quoi, se donner une ligne directrice et s'y accrocher.» Pour lui, l'architecture est aussi affaire d'éthique professionnelle. Jamais il ne s'imaginerait, par exemple, pour satisfaire un client, aller «parachuter un style japonais dans un appartement à Beyrouth parce qu'on aime le style zen». Il critique vertement certains délires architecturaux qui fleurissent à Beyrouth, et surtout à Dubaï. «On essaye d'assimiler tellement de choses qu'on finit par faire n'importe quoi», regrette-t-il, relevant qu'on assiste surtout à la «quête de l'objet pour l'objet», pour imiter les grands architectes internationaux, ceux que l'on appelle en anglais les «signature architects». Galal Mahmoud a une toute autre approche de l'architecture: «Je ne me considère pas comme un grand architecte ayant la capacité de faire ce genre de choses. Je n'ai pas







ce besoin égoïste de venir mettre mon objet. Au contraire, je veux être le plus discret possible. Je ne veux pas apparaître, mais disparaître, faire quelque chose qui s'intègre et s'harmonise complètement, ce qui est très difficile. J'ai une approche très respectueuse de l'environnement dans lequel je travaille.» Pour appliquer cette éthique à sa pratique professionnelle, il s'appuie, avec la contribution de son équipe, sur un grand travail de recherches en amont, pour définir le fil conducteur du projet: «Si, par exemple, nous proposons du verre, ce n'est pas parce que nous aimons le verre, mais parce qu'il y a toute une recherche autour de ce lieu, de ce projet, qui fait que le verre est la résultante d'une démarche conceptuelle appuyée par un travail de documentation. Cela fait partie d'une composition, d'une conceptualisation de l'espace, en fonction d'un environnement, d'un pays, d'un climat, d'une histoire, d'une culture.»

C'est une histoire qui est racontée à travers une réalisation architecturale, une façon aussi de concilier la modernité et le passé: «J'ai senti que dans le monde arabe, outre le Liban, il n'y a pas eu récemment d'évolution dans l'architecture. Notre rôle en tant qu'architectes est de continuer cette évolution, qui n'est pas de venir parachuter des concepts étrangers ou internationaux. Il faut réapprendre l'histoire de ces pays, dont certains ont une histoire très riche.»

Toujours passer au stade supérieur

Galal Mahmoud ne part jamais avec une idée précon-

çue pour réaliser un projet. Le défi permanent, source de créativité et de renouveau, est l'apprentissage. Être aussi à l'écoute, ouvert à un dialogue enrichissant et fructueux avec le client, qui peut parfois l'aider à explorer une idée jusqu'au bout: «Je suis en quête d'apprentissage permanent. On n'arrive jamais à un moment où on peut se dire: j'arrête d'apprendre, et maintenant je travaille. Non, c'est un métier où l'on apprend tous les jours, où l'apprentissage est nécessaire. J'ai, par exemple, un projet au sud d'Oman, dans une magnifique région désertique en bord de mer. Là, j'arrive en phase d'apprentissage, pour en savoir plus sur ce qu'est le sud d'Oman, sa côte, son climat, ses traditions, etc. Je ne vais pas faire un hôtel high-tech, là-bas! Ce sera un hôtel contemporain, selon mon éthique d'architecte contemporain, mais qui quelque part retrace l'histoire du lieu, dans un environnement hôtelier.»

Le secteur hôtelier est devenu l'un des secteurs d'activité majeurs de GMA, qui a choisi dès sa création de se spécialiser dans le secteur commercial, celui-ci offrant plus de visibilité et de défis que les résidences privées, qui ne représentent qu'une part minimale dans l'activité de ce bureau d'architecture.

«Il y a eu des périodes, ou des événements clés, qui m'ont permis à chaque fois de passer au stade supérieur», reconnaît Galal Mahmoud. Fidèle à sa devise «il y a des opportunités qu'il faut savoir prendre, même si c'est presque à perte, car on sait qu'elles vont vous ouvrir des portes sur autre chose», il est propulsé dans le domaine des resorts